

MANIÈRES D'ÊTRE VIVANT

D'après le livre de Baptiste Morizot
Un spectacle mis en scène
par Clara Hédouin,
co-écrit avec Romain de Becdelièvre

—
avec

Baptiste Drouillac,

Adrien Guiraud,

Manon Hugny

Maxime Le Gac-Olanié,

Liza Alegria Ndikita,

Jenna Thiam

—
Le texte est publié aux éditions Actes Sud.



Un groupe de pisteurs et pisteuses éparpillés dans la montagne s'appellent et se retrouvent. Ils ont perdu la trace de la meute qu'ils suivaient depuis plusieurs heures. Ils cherchent à comprendre. Que s'est-il passé ? Tout est allé si vite, et les loups, furtifs, se sont dérobés à la vue plus vite encore qu'ils ne sont apparus – mirages à 4 pattes. Leurs corps et leur cœur leur permettent en effet de gravir et dévaler des pentes en moins de temps qu'il ne nous en faut pour choisir le bon chemin. Alors la bande d'humains épuisée, égarée, cherche encore, devise, analyse, et enquête dans la neige. En nous, (et néanmoins face à nous), le vivant pense le vivant, et nous entraîne dans une aventure d'idées et de métamorphoses en cascade, un tourbillon de relations multi-spécifiques qui redéfinissent ce que vivre veut dire.

Alice Ramond

production / administration

—
aliceramond@hotmail.fr

mangerlesoleil@gmail.com



METTRE EN SCÈNE LA PENSÉE

C'est l'un des premiers défis de ce travail. *Manières d'être vivant* n'est pas un roman, n'est même pas un texte guidé par une trame narrative. C'est un livre où les idées buissonnent avec leur logique propre, sans chronologie, fabriquant une expérience de lecture singulière, où l'on va de surprise en surprise, et où peu à peu, nos corps, nos vies, et le monde se découvrent autrement. C'est un livre de philosophie.

Mais on n'a rien dit quand on dit le mot « philosophie ». Car *Manières* n'est pas non plus un simple « essai », où la pensée se déploie, autonome, détachée de l'expérience. C'est tout le contraire. Il y a dans ce livre, des paysages, des expériences, et des idées qui leur donnent une autre dimension. Une dimension de plus. Il y a aussi dans ce livre quelque chose de la quête amoureuse de l'Autre qui court, quête qui reste en un sens inassouvie, puisque ces « Autres », les non-humains, demeurent presque toujours insaisissables ou invisibles, et que leur mystère augmente à mesure qu'on s'intéresse à eux, à leur « manière d'être vivant », à mesure qu'on comprend leur singulière intelligence, ou leur finesse comportementale. Plus on avance dans l'enquête, (car il y a bien toujours une enquête, et une enquête menée sur le terrain, dans la neige, dans la forêt, dans les rivières), moins on les voit, mais moins on est seuls aussi. La vie, le monde se repeuplent autrement. Mystérieusement.

Au fil de cette quête, et enquête, il y a donc certains moments où le monde se révèle tout autre que celui qu'on a l'habitude de voir, et ce sont ces moments-là qui m'intéressent le plus : le moment où l'on découvre que les laissées des loups ont une fonction géo-politique, le moment où l'on comprend que nos gestes les plus «humains» (comme le fait de prendre quelqu'un dans ses bras par exemple) est une possibilité d'expression de l'amour permise par notre corps de bipède, où l'on comprend que nos émotions les plus «spirituelles» (comme celle que peut déclencher la vue d'un coucher de soleil) sont elles aussi animales, héritages de notre passé de primate frugivore amoureux des ocres et des rouges qui colorent les fruits autant que le ciel qui mûrit chaque soir, ces moments où l'on réalise enfin que nous sommes tissés à d'autres et que ce sont ces tissages qui rendent possible non seulement le fait d'être en vie, mais aussi notre liberté, nos désirs, nos luttes, nos quêtes, tout. Bref, ces moments où tout d'un coup, les cartes de «qui nous sommes» sont rebattues, et où le trouble s'installe. Ce sont ces troubles, ces vertiges, qui m'attirent. C'est pour les partager avec les spectateurs que je monte ce spectacle.

DES DÉTECTIVES SAUVAGES

Il y a donc un enjeu à rendre la pensée « indispensable ». Dramaturgiquement, visuellement, matériellement. Pour cela, il faut que l'expérience qui la fasse naître soit restituée (par le récit ou par l'action) avec toute la densité d'un mystère à résoudre, d'une énigme à dénouer. Il faut réussir à emprunter la « voie » de Baptiste lui-même, (comme lorsqu'on piste un animal) pour qui « écrire » et « penser » sont une seule et même chose – une chose vitale. Ainsi, les interprètes seront à la fois des enquêteurs et enquêtrices du monde vivant, retraçant les expériences mêmes dont l'auteur nous fait part, et des pisteurs et pisteuses d'idées. Ils et elles se partageront les différentes voix intérieures du livre, comme s'il fallait refaire émerger au présent les idées qui permettent de l'écrire. Ils passeront ainsi régulièrement de la reconstitution de l'expérience, ou du récit qui permet de la convoquer au plateau, à son interprétation en tant qu'énigme. Ils s'efforceront d'élucider, de trouver, de définir précisément ce qu'il s'est passé ce soir-là dans la neige, cet autre jour au « Col de la bataille », ou cette autre fois dans la forêt. Et « penser » sera leur épopée.

DEDANS/DEHORS : UN DIALOGUE

Mettre en scène l'invisible : la pensée d'un côté, le monde vivant de l'autre. Cette quête théâtrale a relancé un questionnement sur le lieu. Car continuer à travailler dehors, à explorer ce qu'un théâtre « dans la nature » peut signifier et impliquer, avec ce texte, me semblait à première vue évident, et nécessaire. Mais laisser la place à la pensée, réussir à matérialiser de façon visuelle et poétique des idées philosophiques, cela, la boîte noire avait peut-être plus de ressources pour le faire. Alors que choisir ?

D'un côté la présence pleine d'un milieu naturel habité par des milliers de vivants pour dialoguer avec le texte de Morizot, de l'autre, un espace vide à faire résonner : nos théâtres, nos boîtes noires. Dans un cas : une danse avec les présences sensibles et vivantes d'un milieu. Dans l'autre : une danse avec l'obscurité du théâtre, avec le manque et l'absence. Utiliser à plein les puissances visibles du dehors, ou utiliser à plein les puissances d'une boîte noire, c'est-à-dire de l'invisible ? J'ai décidé de ne pas choisir.

Car ce double défi m'intéresse. Il permet d'intégrer l'espace architectural traditionnellement dévolu au théâtre à mes questionnements, comme un espace « vide » à hanter, à peupler et repeupler de vivants non-humains. Il intègre aussi cette relation au lieu dans la recherche

plus large qui m'occupe depuis quelques années sur la façon dont le monde vivant peut s'inviter dans nos formes théâtrales. Enfin, cette double création permet de faire dialoguer une pratique avec une autre, le dedans avec le dehors, et de continuer à se demander ce que les espaces changent à la dramaturgie et à la conception d'un projet comme celui-ci. Les résidences se feront donc en alternance : tantôt en intérieur, tantôt en extérieur. Ainsi, le spectacle sera peut-être composé d'éléments qui varieront, et peut-être que certaines scènes n'existeront que dehors, d'autres que dedans. Cette création aura, en tous cas, deux visages. Elle se dédoublera en deux expériences différentes, dont, je l'espère, émergeront, sinon des réponses, au moins de nouvelles réflexions théâtrales.

LA NUIT : UN MILIEU IMMERSIF

Mais surtout, j'aimerais explorer une dimension du dehors encore jamais véritablement travaillée dans mes projets précédents (ni dans les *Trois Mousquetaires*, ni dans les adaptations de Giono), une dimension qui fait trait-d'union avec la salle : la nuit. Je voudrais penser la nuit comme une actrice de plus : qui agit sur le jeu, sur le son, et avec laquelle la lumière travaille. Celle-ci aura donc une fonction toujours double : concrète et métaphorique. Car en effet, au fil de l'enquête, les personnages éclairent des pans du monde, même si l'obscurité ne cesse de grandir à mesure qu'on la sonde. De même, les corps humains ne se découvriront pas toujours, ils ne seront parfois visibles qu'en partie, (seulement les pieds et les jambes par exemple, parce que les acteurs pisteraient à la lampe de poche et chercheraient des empreintes au sol...), renforçant l'interrogation sur leur propre statut : qui sont ces animaux qui nous parlent ? Il s'agit d'*étrangéiser* les corps et d'approfondir la dimension mystérieuse du texte, et de s'aider pour cela de tout ce que la nuit (dans la nature/ et potentiellement aussi en salle) crée sur nous : elle altère nos perceptions, elle aiguise les sensations, elle nous met à l'affût. C'est ce type d'attention qui m'intéresse.

Je voudrais pour cela que le public soit conduit à un point de rdv précis (un parking près d'une forêt par exemple) puis emmené sur le lieu de jeu à la frontale, ou bien à la tombée du jour. Ce lieu serait à 15 minutes de marche, loin des lumières et des sons de la ville...pro-pice à nous faire entrer dans une autre atmosphère : un milieu où les présences humaines pourraient bel et bien être minoritaires...



DISTRIBUTION

MAXIME LE GAC OLANIÉ



Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, Maxime Le Gac Olanié décide de s'installer à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe Libre de la promotion XXXIII des cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Fragments d'un Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Toucanng créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49 701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires-La série*, mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015, dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découle *Notre innocence* au printemps 2018, avant de participer à la création du spectacle *Fauves* l'année suivante et *Littoral* en juillet 2020. Il joue également dans *Racine Carré du verbe être* fin 2022, et 2024. En 2023, il crée *Proches* de et par Laurent Mauvignier au Théâtre de la Colline. En 2023, il monte avec Clara Hédouin, ainsi qu'avec Pierre Gafferri, une Fabbrika au Channel, Scène Nationale de Calais : *Les oiseaux migrants*.

JENNA THIAM



Après des études au CNSAD, Jenna Thiam poursuit son travail de comédienne aussi bien au théâtre que dans l'audiovisuel. Elle tourne dans plusieurs films tels que *Mes Provinciales* de Jean Paul Civeyrac sélectionné au festival de Berlin en 2017 ou *Les choses qu'on dit les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret sélectionné au festival de Cannes en 2020. Au théâtre, après avoir joué dans *La Mort de Danton* dans une mise en scène de François Orsoni à la MC93, elle joue dans les créations de Pauline Bayle qu'elle a rencontré au conservatoire *Illusions Perdues* et *Écrire sa vie* dont la tournée se poursuit. Depuis 2016, elle travaille également au Portugal où elle a commencé à développer ses propres créations en langue portugaise et débute actuellement un travail musical autour de textes qu'elle écrit, en anglais en français et en portugais, accompagnée de musiciennes portugaises.

LIZA ALEGRIA NDIKITA



Née en 1997 à Kinshasa, Liza Alegria Ndikita se forme à l'école départementale de théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018/2019, et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus!*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieü Niang. En 2020, elle rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2021, elle fait partie des jeunes interprètes du spectacle *Archipel*, porté par Nicolas Musin, créé au TNP dans le cadre de Villeurbanne-capitale française de la culture. En 2022, elle joue dans *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman créé par Jean Bellorini au TNP. Elle dirige en 2022/2023 la Troupe éphémère aux côtés de Jean Bellorini. Elle poursuit avec un nouveau projet de série pour Arte durant le mois de juillet en tant que seconde assistante à la réalisation aux côtés de Julien Gaspar-Oliveri. Pour la saison 2023/2024, elle joue dans *Les personnages de la pensée* de Valère Novarina qui se jouera au théâtre de la Colline et se poursuivra avec une tournée.

MANON HUGNY



Manon Hugny se forme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Elle intègre ensuite la promotion 2022 des Talents Adami Théâtre. Dans ce cadre, elle travaille avec la metteuse en scène Emilie Rousset et la réalisatrice Louise Hémon, sur leur création *Rituel 5 : La mort*. Ce spectacle poursuit sa tournée, notamment au sein du Festival d'Automne 2024. Depuis 2022, elle joue également dans *Nos Jardins*, mis en scène par Amine Adjina et Emilie Prévosteau. En lien avec les Talents Adami, Manon collabore avec le Royal Court de Londres : sous la direction de Sam Pritchard et Lucy Morrison, elle présente des lectures de textes de théâtre britanniques contemporains au Festival d'Avignon In 2023. L'année suivante, elle est interprète dans *Dämon*, création d'Angélica Liddell, pour l'ouverture du Festival Avignon In 2024, à la Cour d'Honneur du Palais des Papes, spectacle repris ensuite à l'Odéon.

ADRIEN GUIRAUD



Adrien Guiraud se forme d'abord pendant trois ans au conservatoire du 5ème avec Bruno Wacrenier, puis de 2011 à 2014 à l'ERAC. Il joue ensuite sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti, Laureline Le Bris-Cep, Vincent Steinebach, puis Cyril Teste, le collectif Le Grand cerf bleu et Alice Vannier, Christiane Harbonn, Delphine Hecquet, Jeanne Lepers, Rodolphe Dana et Katja Hunsinger. En 2022 il retravaille avec Alice Vannier pour le spectacle *La Brande (arrière-pays des insensés)* puis en 2023-2024 avec Cyril Teste pour un film et un spectacle qui s'intitulent *Sur l'autre rive*. Au cinéma, il joue entre autre sous la direction de Cyril Teste (*Imago*), Aurélie Reinhorn (*Raout Pacha, S.C.A.L.P*) et Sophie Beaulieu (*Salem*).

BAPTISTE DROUILLAC



Formé au CNSAD, Baptiste Drouillac travaille régulièrement au théâtre et au cinéma dans des registres variés allant du théâtre documentaire en milieu psychiatrique au théâtre sacré indien. A la radio, il participe à plusieurs fictions sous la direction de Laure Egoroff et Cedric Aussir. Pour *Retiens Johnny*, son premier long métrage, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, il s'est immergé pendant deux ans dans la communauté des fans du défunt chanteur Johnny Hallyday. Praticien de la méthode d'éducation neuro-somatique Feldenkraïs, Baptiste anime régulièrement des stages de théâtre, de pratique somatique et d'arts martiaux.

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE :



CLARA HÉDOUIN, CONCEPTRICE, CO-AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Tout commence en 2012, à la sortie de l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Clara Hédouin, qui achève parallèlement ses études à l'ENS-Lyon, sollicite 8 acteurs de sa promotion, ainsi que son amie et bientôt complice à la mise en scène, Jade Herbulot, pour commencer l'adaptation des « Trois Mousquetaires » d'Alexandre Dumas, sous la forme d'une série théâtrale. De là, s'élance une aventure de plusieurs années qui va faire grandir le groupe (7 autres acteurs vont progressivement rejoindre l'équipe pour former des alternances, ainsi que Romain de Becdelièvre, qui accompagne rapidement le duo des metteuses en scènes à l'écriture), et leur adaptation devient six ans plus tard une saga théâtrale de 6 spectacles, avec une nébuleuse de 17 acteurs qui tournent dans toutes sortes de lieux en France, hors les murs des théâtres : de ruines en châteaux, de friches en cités, de parkings en jardins. L'équipe investit ainsi des espaces aussi différents que le Château de Vincennes (avec le festival Paris l'été), la ville de Saint-Denis et sa cathédrale (avec le Théâtre Gérard Philippe), ou les tours de Villeurbanne (TNP)... Avec insolence et avec humour, la bande détourne l'histoire des lieux qu'elle occupe autant qu'elle s'en empare, sans jamais rien céder sur le souffle épique du récit. Entre 2012 et 2018, Clara Hédouin écrit également une thèse sur le renouvellement de l'épopée dans le théâtre contemporain, et enseigne à l'Université de Rennes 2 et de Paris-Ouest-Nanterre. Elle interroge alors particulièrement le fait de jouer dehors, et l'occupation de l'espace public par le théâtre. A partir de 2020, Clara Hédouin fait un pas de plus hors des murs en allant hors des villes et s'empare avec Romain de Becdelièvre du roman de Jean Giono : *Que ma joie demeure*. Son exploration des formes épiques et collectives en extérieur prend alors un tour plus poétique et sensible et vient se tisser à la question du vivant. Ce nouveau chantier théâtral, nommé *Manger le soleil*, prend une dimension documentaire avec *Le Prélude de Pan*, ou *Sur les rives de la joie*, spectacles-montages, toujours itinérants, où alternent des textes de Giono avec des entretiens menés *in situ*, auprès d'agriculteurs. C'est au même moment que Clara commence à travailler avec Baptiste Morizot, d'abord comme conseiller dramaturgique, et bientôt comme auteur. En 2021, elle réalise sous l'œil complice d'Eric Didry une lecture de 3 textes de *Sur la piste animale*, l'un des premiers livres du philosophe. En 2024, elle commence l'adaptation de *Manières d'être vivant*, et interroge ainsi frontalement comment nos relations au vivant peuvent s'inviter au théâtre.



ROMAIN DE BECDELIEVRE, CO-AUTEUR ET DRAMATURGE

Après une formation en lettres modernes et études théâtrales, il collabore depuis 2011 à plusieurs émissions sur France Culture (On ne parle pas la bouche pleine ! Pas la peine de crier, Les Nouvelles Vagues et Par les temps qui courent). Pour la même station, il produit au cours de la saison 2021-2022 la chronique quotidienne La Pièce Jointe et l'émission hebdomadaire Culture Séries. À partir de 2023, il produit plusieurs documentaires radio-phoniques sur Lenny Bruce, Joseph Kessel, les masculinités contemporaines, et Gabrielle Chanel. Dès 2012, il collabore avec le Collectif 49701 en tant qu'auteur et conseiller dramaturgique sur la création des Trois Mousquetaires, la série, puis avec Clara Hédouin autour du projet Manger le soleil (Que ma joie demeure et Prélude de Pan d'après Jean Giono). Il écrit par ailleurs des textes critiques pour les revues en ligne AOC et En attendant Nadeau.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES :

BAPTISTE MORIZOT, PHILOSOPHE ASSOCIÉ AU PROJET



Baptiste Morizot est un enseignant-chercheur en philosophie française, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille. Ses recherches portent principalement sur les relations entre l'humain et le reste du vivant. Baptiste Morizot et Clara Hédouin se rencontrent à l'École normale supérieure de Lyon, où ils créent ensemble différents spectacles, et notamment *La Vie de Galilée*, de Brecht. Après sa thèse sur Gilbert Simondon, les recherches de Baptiste se sont tournées vers la place des humains dans le vivant.

Son premier ouvrage *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, reçoit le prix du livre de la Fondation de l'écologie politique en 2016 et le prix de la Fondation François Sommer en 2017. Il y défend la possibilité d'établir des relations entre les humains et les autres vivants, qui échappent aux modèles traditionnels (gestion, régulation quantitative, sanctuarisation), sous la forme de ce qu'il appelle une « diplomatie ». Son ouvrage suivant, *Sur la piste animale* (2018), aborde le pistage à travers différents récits. Morizot défend également la pertinence d'une nouvelle grammaire environnementale pour qualifier nos relations avec les autres vivants dans l'article *Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant*, et surtout dans *Manières d'être vivant* puis *Raviver les braises du vivant*, ses deux ouvrages suivants.

En 2021, Baptiste et Clara collaborent ensemble autour de *Que ma joie demeure*, avec *Des nouvelles de l'invisible*, un montage de ses textes destiné à la lecture, et depuis, à une adaptation de ses textes pour la scène.

ESTELLE ZHONG MENGUAL, COLLABORATRICE PLATEAU ET DRAMATURGIE



Estelle Zhong Mengual est historienne de l'art. Normalienne et docteure, elle enseigne dans le Master Art et Politique (SPEAP) à Sciences Po Paris. Elle est responsable de la chaire *Habiter le paysage* aux Beaux-Arts de Paris. Elle est l'auteure de nombreux livres, dont *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant* (Actes Sud, 2021), prix EcoloObs 2022 du meilleur essai en pensée environnementale, et *Peindre au corps à corps. Les fleurs et Georgia O'Keeffe* (Actes Sud, 2022). En 2023, elle co-crée avec Jérôme Bel au musée du Louvre, le spectacle *Danses non-humaines*, dans le cadre du Festival d'Automne. En 2024, elle renouvelle sa collaboration avec Jérôme Bel autour d'une création théâtrale, *Recommencer ce monde (Les créatures fabuleuses)* à partir de textes du philosophe Baptiste Morizot.

ERIC DIDRY, COLLABORATEUR PLATEAU



Eric Didry est metteur en scène et pédagogue. Il se forme auprès de Claude Régy, comme assistant à la mise en scène et comme lecteur pour les Ateliers Contemporains. Depuis son premier spectacle, *Boltanski/Interview* d'après l'émission de France Culture « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive », il cherche à élargir le champ théâtral pour réinterroger la place et la perception du spectateur. Avec *Récits/Reconstitutions*, puis *Compositions*, il travaille sur la notion de récit et sur la façon dont on peut reconvoquer des expériences vécues sur un plateau de théâtre. Il a mis en scène notamment les projets de Nicolas Bouchaud : *loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* de John Berger, *Le*

Méridien de Paul Celan, *Maîtres anciens*, comédie de Thomas Bernhard. *Un vivant qui passe* d'après le film de Claude Lanzmann. Il a également mis en scène *Qui-Vive* puis *Dans la peau d'un magicien*, spectacles conçus avec Thierry Collet. Il collabore avec d'autres artistes comme les chorégraphes Sylvain Prunenec et Loïc Touzé, le créateur son Manuel Coursin, le poète sonore Anne-James Chaton. Il a travaillé comme collaborateur artistique de Simon Gauchet sur *L'expérience de l'arbre* et sur *La Grande marée*. Il anime régulièrement, en France et à l'étranger, des ateliers de récits avec des acteurs et des danseurs.



ÉQUIPE SON-LUMIÈRE-SCÉNOGRAPHIE

CRÉATION LUMIÈRES - ELSA REVOL

Elsa Revol crée des lumières pour le théâtre, l'opéra, le cirque, la magie. Autant de domaines divers qui enrichissent ses collaborations et rencontres artistiques. Au théâtre, ses grandes rencontres sont celles avec Ariane Mnouchkine (création lumières des *Naufragés du Fol Espoir*, de *Macbeth*, d'*Une Chambre en Inde*); avec Galin Stoev, (à la Comédie Française, pour les *Jeux de l'amour et du hasard*), avec Wajdi Mouawad (*Fauves*) et Julie Delille (*Je suis la bête*, ; *Seul ce qui brûle*, puis *La Jeune Parque* de Paul Valéry et *La très Jeune Parque* d'Alix Fournier Pitaluga). Dès 2009, Elsa Revol développe aussi une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de Magie nouvelle. Elle éclaire les deux spectacles d'Étienne Saglio *Le Soir des monstres* (2009) et *Les Limbes* (2014), ainsi que *Le Syndrome de Cassandre* de Yann Frisch (2015), *Wade in the water* de la compagnie 14 :20 (2016) et dernièrement *Æon* (2021) ainsi que *Der Freischutz*, opéra mis en scène par la compagnie 14 :20 et dirigé par Laurence Equilbey. Ces différentes collaborations et recherches se déploient à travers des interventions au CNAC (Centre national des arts du cirque) et à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du spectacle). Elle conseille à différentes reprises le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles. Les relations entre visible et invisible, les limites du perceptible, la temporalité lumineuse, sont autant d'axes de travail pour Elsa Revol dans ses créations lumières qu'elles soient pour le théâtre, le cirque, l'opéra, la magie ou les performances.

CRÉATION SON - MANUEL COURSIN

Dramaturge sonore et régisseur son, Manuel Coursin a accompagné des projets de danse (récemment pour Latifa Laabissi, Alain Michard, Loïc Touzé, Waving), de théâtre (Fanny de Chaillé, Eric Didry/ Nicolas Bouchaud, Arnaud Saury, Anne James Chaton). Récemment il a réalisé le son du film *Diviser l'enfer* (réalisation Alex Pou), le film *En danseuse* (réalisation Alain Michard) ou le format radio/podcast pour Fanny de Chaillé (*Radio Kids*, atelier pour adolescents), *Radio Le Choeur* (réalisation collective avec les dix comédiens de la pièce), ou encore *l'Audio-guide du Mont Cenis*, ou pour Arnaud Saury (*Maouss Pèpère* ou le couteau dans la plaie). Pour ces projets mais aussi pour des formes plus performatives, il pratique le bruitage sur scène (*Le son des choses*, *les tapas sonores*).

SCÉNOGRAPHIE - ARTHUR GUESPIN

Arthur Guespin est vidéaste, diplômé des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts de Paris. Il travaille entre Paris et Moutier-Silly (Vienne) en tant qu'accessoiriste, chef décorateur et réalisateur pour le cinéma. Arthur se forme aux côtés de Damien Rondeau sur plusieurs longs métrages dont *Planète B* d'Aude Léa Rapin, *L'esprit Coubertin* de Jérémie Sein, *Reine mère* de Manèle Labidi. Il réalise ensuite des décors publicitaires pour Miles Films et Marker Productions. Son goût pour la mise en scène l'a naturellement conduit vers le poste d'accessoiriste de plateau qu'il a exercé aux côtés de Laura Thomassaint, Ye Wu, Rhokaya Balde ainsi qu'Adda Abdelli et Fabrice Chanut. Parallèlement à ses activités de décorateur et d'accessoiriste, Arthur travaille avec Quentin Chambaz sur l'écriture d'un court métrage de fiction, un récit d'émancipation qui prend vie dans les paysages et les pratiques rurales du centre-ouest de la France.

COSTUMES - EN COURS

RÉGIE GÉNÉRALE -

ANDRÉ NÉRI

Régisseur général depuis 1992, il a travaillé, entre autres, pour le Centre dramatique national de Sartrouville, le Théâtre de La Criée à Marseille, le Théâtre de la Ville et le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, le Théâtre Gérard-Philipe – CDN de Saint-Denis, la Compagnie londonienne Cheek By Jowl. Il a également travaillé avec Joël Jouanneau, Gildas Bourdet, Olivier Py, Laurent Gutmann, Jacques Vincey, Macha Makeïeff, Jean Bellorini, Declan Donnellan, Sylvain Maurice. Il rejoint le Collectif 49701 et Clara Hedouin en 2019, sur *Les Trois Mousquetaires - la série* puis sur la création du spectacle randonnée *Que Ma Joie Demeure*.

PRODUCTION

Compagnie Manger le soleil et Théâtre National Populaire

COPRODUCTION

- TNP
- CND Pantin
- Scène Nationale Grand Narbonne
- L'Usine à Tournefeuille CNAREP
- La Criée Marseille
- Bonlieu Scène Nationale d'Annecy
- En cours

- Avec le soutien de la DRAC AURA, Auvergne Rhône-Alpes

RÉSIDENCES ET CALENDRIER

RÉPÉTITIONS - ÉTAPES DE TRAVAIL

- du 5 au 9 février 2024 laboratoire au Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- du 18 au 25 mars 2024 à l'Abbaye de Fontfroide, avec la Scène Nationale du Grand Narbonne
- du 17 février au 3 mars 2025, MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.
- du 31 mars au 12 avril 2025 à l'Abbaye de Fontfroide, avec la Scène Nationale du Grand Narbonne
- du 29 avril au 12 mai 2025 au Channel, Scène Nationale de Calais

CRÉATION

- du 22 septembre au 9 octobre 2025 au Théâtre National Populaire, Villeurbanne : création intérieure
- Printemps / Été 2026 : création extérieure

TOURNÉES À VENIR

- Scène Nationale Grand Narbonne, MC93, La Criée Marseille, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy... En cours.



ENTRETIEN AVEC CLARA HÉDOUIN



Après la série des *Trois Mousquetaires*, jouée dans divers espaces publics de la France entière, vous avez créé une seconde épopée au grand air avec l'adaptation du roman de Jean Giono *Que ma joie demeure*. Ce spectacle alternait jeu et marche, mêlant acteurs et spectateurs au sein des paysages, au cours d'une traversée sensible d'un milieu vivant. Le vivant sera au cœur de votre prochaine création, fondée sur le livre de Baptiste Morizot précisément nommé *Manières d'être vivant*¹. Comment êtes-vous passée d'un matériau fictionnel, daté de 1935, à la pensée philosophique de Baptiste Morizot, ancrée dans notre monde contemporain ?

CLARA HÉDOUIN. Je dirais que le chemin s'est fait dans le sens inverse. Je cohabitais avec les textes de Baptiste Morizot depuis longtemps, et c'est par le biais de sa philosophie du monde vivant que j'ai rencontré les textes de Jean Giono. Je voulais faire une place à sa pensée dans le théâtre tel que je l'expérimentais depuis des années, en extérieur, de façon collective et aventureuse. À ce jour, m'attaquer directement à ses écrits me permet d'approcher de plus près certains questionnements – qui étaient déjà présents, en creux, avec Jean Giono. Mais c'est vrai : quitter la fiction pour aller vers un texte philosophique, c'est tout le défi de ce spectacle. C'est une tentative ouverte, et les réponses seront apportées petit à

petit, au fil des essais en répétitions.

Parmi tous les textes de Baptiste Morizot, auteur particulièrement prolix ces dernières années, pourquoi avoir choisi *Manières d'être vivant* ?

CH. Ma première appropriation théâtrale des textes de Baptiste Morizot s'est faite à l'occasion d'une lecture, en 2021, dans le cadre d'une invitation du Festival Paris l'été, et avec la complicité d'Eric Didry, à qui j'ai demandé d'être mon collaborateur sur cette forme. Je voulais donner voix à cette idée selon laquelle nos corps humains sont habités d'« ancestralités animales », c'est-à-dire des « dispositions » qui ont été déposées en nous à différents moments de notre histoire évolutive, et qui, loin de nous déterminer, fondent notre liberté. C'est avec elles, grâce à elles qu'on invente à chaque instant nos comportements face à la vie. Car on les active en même temps qu'on les détourne ou qu'on les subvertit. Et pourtant, elles nous viennent d'un autre temps, d'une autre histoire, de notre histoire « pré-humaine ». Cette idée me semblait très forte, très belle, et à mesure d'ouvrir des pistes théâtrales. Mais je n'ai pas réussi à ce moment-là à réunir des textes aux potentialités narratives suffisamment fortes pour cette lecture, qui devait rester courte. Avec Éric, nous nous sommes finalement concentrés sur trois récits de *Sur la piste animale*², l'un des premiers recueils de Baptiste Morizot dans lequel les expériences de pistage sont au cœur. Chez cet auteur, la pensée s'exprime en effet toujours dans le cadre d'un récit ; c'est toujours l'expérience de terrain qui permet à la pensée de s'élaner. J'ai donc choisi trois histoires : une histoire de loups, une histoire d'ours et une histoire de panthère – qui aboutit à cette hypothèse d'ancestralité animale, lorsque Baptiste Morizot réalise qu'il piste la panthère « avec la patience de la panthère », une patience féline qui nous habite, et nous guide de l'intérieur, dans diverses circonstances de la vie (quand on chine, quand on cherche, quand on crée, quand nos désirs doivent prendre un chemin patient...)

Le projet *Manières d'être vivant* découle de cette expérience heureuse. J'avais envie de fabriquer d'autres montages, de pluraliser les voix et d'enrichir la forme théâtralement. En échangeant avec Baptiste Morizot, ce recueil-là s'est rapidement trouvé au centre de nos conversations, jusqu'à ce qu'il me propose de monter directement le texte. Je n'avais pas imaginé en faire directement un spectacle, car pour moi cette matière était liée à des petites formes, au conte. Après avoir fait des essais, à l'écriture, ce texte est apparu comme un matériau de travail ludique et joyeux pour un groupe de 6 interprètes.

Vous échangez régulièrement avec Baptiste Morizot. A-t-il un regard dramaturgique sur le projet ?

CH. Il ne suit pas de près toutes les étapes de l'écriture et des recherches au plateau, mais son regard est très important et nous parlons régulièrement du projet. Il peut m'aider à résoudre certaines questions qui m'habitent, à trouver mon chemin dans le livre, ou à traduire théâtralement certaines idées. En février 2024, par exemple, nous avons effectué un temps de workshop au TNP, avec les interprètes du GEIQ Théâtre - Compagnonnage. Je l'ai invité à assister à une séance de travail, pour qu'il puisse constater plus facilement certains endroits où l'écriture théâtrale achoppe. C'est donc comme un dialogue en pointillé, précieux et léger.

Pour ce projet, vous effectuez un travail d'écriture qui consiste en une sorte de traduction théâtrale d'une œuvre proche de l'essai. Après les premières tentatives effectuées au plateau, diriez-vous que le théâtre vient décaler, transformer ou clarifier un écrit philosophique dans lequel le corps revêt une fonction capitale ?

CH. Certaines choses se traduisent de manière assez spontanée au plateau, notamment la part narrative, ce qui est de l'ordre de l'expérience sensible. On peut aisément l'incarner, et c'est très ludique. Ce qui est plus difficile, c'est lorsque la pensée se glisse après une action, et vient progressivement prendre toute la place. Spontanément, en tant que spectateurs, nous sommes friands d'événements. Or, chez Baptiste Morizot, des pages entières sont écrites à partir d'un seul et unique événement – en l'occurrence, au début de *Manières d'être vivant*, le hurlement d'un loup. Durant une cinquantaine de pages, l'auteur tente de comprendre ce qui se joue dans cet unique dialogue étrange, entre un humain et un loup. Mais c'est cela qui fonde son travail : il creuse une expérience, lui ajoute des dimensions, l'enrichit, et la poétise aussi. Le défi, c'est donc de rendre nécessaire et vivant ce déploiement de la pensée au théâtre.

Or, pour le moment, la tentative essentielle qui est la mienne consiste à matérialiser le processus de création d'idées philosophiques. En considérant que les acteurs et des actrices sont non seulement des « pisteurs/pisteuses », des enquêteurs et des enquêtrices du monde vivant, mais aussi qu'ils peuvent brusquement devenir des « personnages de la pensée ». A la faveur d'une bascule théâtrale, ils changent de statut, et se mettent à incarner différentes formes d'intelligences : l'intelligence de l'imagination, celle de la poésie, celle du raisonnement analytique, celle de l'amour interspécifique etc. Ces intelligences plurielles et sensibles avec lesquelles le texte même s'écrit ! Alors, collectivement, par un relais permanent entre ces différentes intelligences, des idées apparaissent, prennent vie et corps.

Comment se manifesteraient ces idées prenant corps ?

CH. Il y aura un enjeu de dramaturgie et de mise en scène à l'endroit de l'invisible. Faire de la place à une idée, c'est au fond faire de la place à quelque chose de très immatériel... Faire exister, entre les acteurs, cette chose invisible qui s'appellerait la pensée implique des choix scénographiques. J'ai l'intuition d'un plateau assez nu. Mon allié sera l'espace vide, que chacun et chacune pourra remplir de son imagination, de sa propre pensée. Il faut faire de la place entre les corps présents sur le plateau, pour la pensée qui les traverse, une pensée qui est à la fois en eux et hors d'eux.

Ce mouvement dedans/dehors compose le vivant. Tous ces êtres vivants que Baptiste Morizot piste dans ses livres sont à la fois en nous et hors de nous. Intimes et étrangers. Les vivants et les idées seront donc deux invisibles différents, se baladant entre les corps comme des spectres, avec lesquels nous allons, je l'espère, apprendre à danser.

Ce jeu entre dedans et dehors prend même une ampleur supplémentaire, puisque *Manières d'être vivant* donnera lieu à deux mises en scène, voire deux spectacles : l'un jouera dans les théâtres, conçu pour une boîte noire ; l'autre, dans la lignée vos précédentes créations, se déploiera hors les murs. Qu'est-ce qui se joue dans ce double processus ?

CH. Au départ, j'avais le désir évident de poursuivre mon exploration artistique personnelle qui est celle du dehors, et depuis Giono, des milieux naturels. Je suis embarquée dans cette recherche depuis plusieurs années, et je ne voulais pas quitter ce chemin.

Pourtant, sur ce projet, le vide de la boîte noire me semblait être un outil important pour déployer la pensée de Baptiste Morizot, notamment autour de la notion d'invisible. La lumière, aussi, m'apparaît comme un outil important à mobiliser sur ce travail, de même que je crois en certaines réponses plastiques pour donner corps aux idées. Bref, les outils de la boîte noire, pour une fois, et paradoxalement, m'intéressaient tout autant que ceux

du dehors.

Il était donc compliqué de trancher - d'autant que toutes les expériences racontées par cet auteur se passent en milieux naturels, qui apparaissent comme des décors immédiats pour mettre en scène ses textes. Pourtant, il y a aussi autre chose qui se joue. Ce besoin de rendre sensible des choses invisibles, et qui resteront invisibles que l'on soit dedans ou dehors.

J'ai donc imaginé ce dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Entre un théâtre « en salle » et un théâtre « in situ ». Entre une boîte noire qui est devenu LE lieu de la fiction théâtrale classique dans nos pays européens, et... l'extérieur, la nature, les paysages. Quelles réponses fournit le dedans ? Quelles sont celles apportées par le dehors ? Comment passer de l'un à l'autre et, dans ce mouvement, faire voyager la forme, la dramaturgie ? Finalement, ce sera aussi une manière d'enrichir le chemin qui est le mien, en y intégrant une expérience en intérieur.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, février 2024.